

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 9

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232921>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans la Chanson de Roland (XI^e siècle), on trouve ce vers :

Claimet sa colpe e menut e sovent.

(Il crie sa coulpe en détail et « souvent ».)

Plus tard, *sovent* est devenu « souvent ». Sachant combien les patois sont conservateurs, on ne sera pas étonné de retrouver chez eux la syllabe *so* au lieu de *sou*. Ils prononcent en effet *sovein*, parfois *sovên*, ou même *sové* (Savoie). L'é pllie *sovein* à la pinta tyè âo prîdzo, il est plus souvent au cabaret qu'à l'église. Fô adi prindre lo bin quand vin, ne vin dza pâ tru *sovein*, il faut toujours prendre le bien quand il vient, il ne vient déjà pas trop souvent.

En patois, l'adverbe « tout » se dit *tot* (écrit parfois *to*) : *tot balamein*, tout doucement ; *tot adrai*, fort à propos ; *tot lo drai*, tout de suite ; *tot dau lon*, tout du long, etc. *Tot* est un de ces mots, assez rares, que l'on retrouve identiques en patois et en vieux français. On lit en effet dans le lai de Marie de France intitulé *Chèvrefeuille* (XIII^e siècle) :

En Cornoaille va *tot* droit.

Et plus loin :

En la forest *tot* seul se mist.

En ancien français, le latin *hodie* (aujourd'hui) avait donné *ui*, *hui* ou *huy*, comme on peut le voir dans ce vers d'*Aliscans* (XII^e siècle) :

Receü ai *hui* damage si grant.

(J'ai reçu « aujourd'hui » un si grand dommage). Ou dans ce passage d'un sermon de Maurice de Sully : « Nous faisons *hui* la dedicatie de ceste église ». Ou encore dans ces mots de Clément Marot (XVI^e siècle) : « Plustost *huy* que demain. »

Mais *hui* fut concurrencé par « aujourd'hui » — au jour de *hui* — « forme renforcée et plus expressive » (Albert Dauzat), et, au XVII^e siècle, *hui* fut évincé définitivement.

Qu'allaient faire les patois ? Allaient-

ils emboîter le pas ? Ce serait mal connaître leur attachement au passé. Ils n'ont rien voulu savoir de ce « renforcement » et sont restés fidèles à *hui* en dépit des siècles écoulés. Mais, chez eux, *hui* a pris des formes fort diverses selon les régions : *oui*, *houi*, *ouéi*, *oué*, *ouê*, *ouet*, *huèt*, *houey*, *ouâi*, *ouhai*, *vué*, *vuè*, *voué*, *vouâ*, etc. « Su pâ dè *ouâi* matin », je ne suis pas (né) de ce matin (je sais cela). Mme Odin, *Glossaire du patois de Blonay*.

« Lo vesin l'îre setâ dè *coûte* lo père Pottu », le voisin était assis « à côté du » père Pottu. (Jules Cordey, *Por la Veillâ*.)

On voit qu'en patois la locution « à côté de » se construit tout autrement qu'en français, en français moderne du moins, car l'ancienne construction — disparue depuis le XVI^e siècle — était précisément celle que les patois ont conservée : « *Decoste* moy s'assist » (Charles d'Orléans, XV^e siècle).